

L'improvisation théâtrale, outil d'intervention systémique Et si tout n'était qu'une histoire d'interactions ?

Florence Pire – Juillet 2011

Texte réalisé dans le cadre du 8^{ième} congrès de l'Union Européenne de Systémique, « SYSTEMICA », qui se déroule à Bruxelles du 19 au 22 octobre 2011 : « Approche Systémique de la Diversité. Du savoir à la pratique – De la pratique au savoir ».

Pire Florence, assistante sociale, licenciée en Sociologie, formée à l'intervention systémique, improvisatrice et clown.

Enseignante à l'ISSHA-HEHLA et intervenante à l'asbl EX-PRESSION (www.ex-expression.be).

Bruxelles - Belgique - florence.pire@skynet.be

Résumé

En improvisation théâtrale, tout est à créer. A la fois scénaristes, metteurs en scène et interprètes, les joueurs co-construisent une histoire avec pour seuls matériaux leur corps, leur imaginaire, leur ouverture et le « oui et ... ». Comme pour entrer en relation, l'impro demande d'aller vers l'autre, de s'exposer à son regard, d'assumer ses positions et de les remettre en question, de s'ouvrir à l'interactivité, d'écouter et d'utiliser les langages verbal et non verbal. La construction de l'histoire côtoie la construction de la relation. L'impro est un modèle basé sur les communications revisitées par analogie et humour, qui touche directement l'individu au niveau de ses relations à soi, à l'autre et au groupe. C'est un outil mobilisateur et pertinent qui amène un renversement dans le mode habituel d'apprentissage, offrant ainsi un décalage révélateur de sens au service du changement. Nous sommes au cœur de l'humanité : l'homme et son entrée en relation avec l'autre.

Mots-clés : Improvisation, co-construction, interaction, changement.

Depuis 1998, j'interviens avec l'outil « **improvisation théâtrale** » auprès de publics adultes dans des associations, institutions et entreprises de divers secteurs afin de **développer les compétences relationnelles individuelles et collectives**.

Le présent article se base sur mes observations, mes réflexions et les feedbacks des participants à mes ateliers. Au niveau professionnel ou privé, nous travaillons sur les mêmes fondamentaux mais à des fins différentes : d'une part les ressources humaines, et de l'autre, l'épanouissement personnel. Les liens existent bien évidemment entre les deux.

« A y regarder de plus près, l'improvisation théâtrale moderne fonctionne selon les mêmes principes que ceux du management participatif : écoute, réactivité, adaptabilité, engagement, esprit d'équipe, sens des responsabilités, font partie d'un vocabulaire commun aux deux univers, témoignage d'une même préoccupation. »¹

Je vous invite à explorer les multiples interactions de la rencontre entre une démarche artistique et une démarche relationnelle, rendez-vous qui pourrait sembler futile pour les rationnels mais **précurseur** pour les systémiciens que vous êtes ! L'improvisation théâtrale est un outil fondamentalement systémique plaçant les relations et les communications au centre.

L'itinéraire que je vous propose commence par quelques mots sur mon parcours. Ensuite, nous examinerons les principes de l'impro. Pour suivre, nous nous intéresserons au groupe impro en tant que système pour comprendre les enjeux présents sur différents plans. Nous envisagerons les transitions entre impro et quotidien, et l'influence du contexte. Nous sortirons du cadre pour finalement ne pas conclure car l'histoire ne s'arrête pas là.

Voilà un peu de mystère pour vous tenir en haleine...

Mes carrefours

Je suis moi-même le résultat d'**interactions entre deux parcours** : d'un côté, assistante sociale, licenciée en sociologie (Travail Social), formée à l'intervention systémique et enseignante dans une école sociale supérieure (ISSHA-HELHA) ; et de l'autre, improvisatrice et clown.

J'ai commencé à donner des ateliers impro à des futurs assistants sociaux pour ensuite m'ouvrir à tout public adulte. Depuis 2002, c'est au sein de l'asbl EX-PRESSION que je développe différents projets « impro ».

J'anime des ateliers-formations exclusivement basés sur la pratique de l'improvisation théâtrale :

- formations à la communication, l'écoute, l'assertivité auprès d'intervenants sociaux, formateurs, consultants, cadres, coordinateurs, directeurs, ...
- expériences de team-building au sein d'équipe de travail ;
- ateliers de resocialisation auprès de demandeurs d'emploi ;
- ateliers « groupes de loisirs » ;
- ateliers impro pour couples.

Par ailleurs, j'offre des supervisions impro-pédagogiques qui consistent à accompagner individuellement ou collectivement la conception, la réalisation et/ou l'évaluation de projets incluant des pratiques « impro ».

De plus, j'assure des prestations artistiques « en direct » lors de colloques, séminaires, fêtes pour offrir à un public des moments humoristiques et décalés sur un sujet ou un événement.

¹ DE CILLIA Carina, MAINGRAUD Sylvie et PINEAULT Richard (2006), *Mieux communiquer en entreprise grâce à l'impro théâtrale*, p.8, ESF Editeur, Paris

Mon profil se situe au carrefour entre le relationnel et l'artistique, ET entre l'artistique et le relationnel, me donnant une écoute pour ouvrir chacun à la rencontre avec soi et avec les autres, par la créativité et l'imaginaire.

Si je propose l'interaction entre impro et communication, c'est parce que il y a eu **interaction entre l'impro et moi, et entre la systémique et moi** ! L'un et l'autre ont influencé mon identité et mes repères ; en tant que formatrice, j'espère bien « contaminer » les participants sur ce chemin.

En 2005, pour le Congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale (Caen du 5 au 8 juillet), j'ai eu l'occasion d'écrire un article présentant l'improvisation théâtrale comme un outil pour développer les compétences relationnelles. Depuis lors, mes expériences se sont développées et de nouveaux carrefours ont été croisés grâce à la pratique du « oui et ... ». Ma démarche « impro » s'est précisée à la **couleur systémique**, lui donnant ainsi de nouvelles lettres de noblesse au cœur de l'humanité : l'homme et son entrée en relation avec l'autre.

Entrons petit à petit dans cette démarche.

La construction circulaire

Improviser ne s'improvise pas. Pour que ça marche, la règle de base est la **co-construction**. Il s'agit de pratiquer le « **oui et...** » : j'écoute les informations **verbales** et **non-verbales** de mon partenaire, je les accepte et je propose à mon tour des informations compte tenu des éléments apportés précédemment. Mon partenaire procédera de même et, ensemble, les histoires se créent pas à pas, une information à la fois. Les premières idées entraîneront les suivantes et ainsi de suite.

« Les comédiens doivent pratiquer le oui sans lequel aucune action n'est possible. Deux comédiens qui improvisent ne sont pas en état de duel mais en état de coopération pour écrire. »²

Tour à tour **émetteur** et **récepteur**, je donne et je reçois, j'impose et je suis, j'écoute et je rebondis, je propose et je lâche, je prends et je laisse, je saisis et j'abandonne, ...
Les interactions existent entre mon système et celui de l'autre, mon espace et celui de l'autre, mes idées et celles de l'autre. Je pourrais dire : « j'ai pris de la place car tu n'en as pas pris ». L'autre pourrait me dire : « je n'ai pas pris de place car tu prenais tout » ! Chacun est **co-responsable** de la situation présente et de son évolution.

L'affirmation de soi et l'acceptation de l'autre

L'autre nous fait pénétrer dans un monde incertain et parfois contradictoire avec ce que nous avions prévu. En posant une brique au départ, on ne sait pas où on va mais on y va ensemble. Les résultats ne sont pas programmés et nous surprennent. L'impro demande d'accepter que l'autre fasse autre chose que ce que je prévoyais, qu'il vienne avec d'autres idées que les miennes. La co-construction invite à l'attitude assertive : **l'affirmation de soi dans le respect de l'autre**.

« L'improvisateur n'est pas seul sur son île déserte. Il y a l'Autre ! Et il ne pourra pas l'exclure. Il va organiser le monde avec lui. Et c'est là qu'il va découvrir son véritable talent d'improvisateur. »³

² GRAVEL Robert et LAVERGNE Jean-Marc (1987), *Impro. Réflexions et analyses*, p.28, Léméac Editeur, Ottawa.

Une règle en impro est d'affirmer ses propositions et ne pas poser de questions. Cela place d'emblée les improvisateurs dans une dynamique créative positive : je sais que je vais trouver une idée et je sais que l'autre va rebondir sur mon idée. Le « oui et... » touche directement à la confiance dans le potentiel créatif de chacun, à la **confiance en soi** et à la **confiance en l'autre**.

Ces principes nécessaires à la construction des impros ont une influence sur la façon dont je me vois, je vois l'autre et la manière dont j'entre en relation avec lui. Les relations sont définies en termes de collaboration, de partenariat et non pas de concurrence.

La contrainte constructive

Nous sommes ici dans l'interaction entre contrainte et créativité.

Comment voir ce qui se présente à nous ? Comme une bouteille à moitié vide ou à moitié pleine ? Comme des freins ou des opportunités ? Comme « patate chaude » ou comme « perche tendue » ?

L'impro nous invite à utiliser tout ce qui se présente comme des **cadeaux** pour créer, amener des idées, développer son imaginaire. L'impro insiste sur le fait que tous les univers sont compatibles, toutes les propositions peuvent se combiner dès que chacun cherche à établir des liens de collaboration avec l'autre. Des informations qui pourraient paraître paradoxales sont en fait de la nourriture pour les improvisateurs.

La citation de Jean-Paul Sartre, « **On peut toujours faire quelque chose de ce qu'on a fait de nous** », renvoie aux possibilités qu'a l'individu de trouver de nouveaux possibles face à ce qui lui est imposé. Les difficultés sont alors vécues comme des défis et des occasions de croissance. Les portes de la créativité et de la liberté sont ouvertes, et avec elles, de multiples scénarios.

Le champ des possibles

En impro, même le « rien » sera « parlant », même le vide donnera des idées car la neutralité n'existe pas. Tout va être source d'inspiration dans l'ici et maintenant, sans anticipation ni concertation préalable et avec la volonté d'écouter, de construire et d'avancer.

« *On ne peut pas ne pas communiquer.* »⁴

Le rien et le tout interagissent. C'est parce qu'il n'y a rien que tous les possibles sont permis, que tout est à créer, que tout peut exister. Oser, sortir des sentiers battus, s'ouvrir à l'inconnu, au jamais vu, au jamais pensé. Etre créateur est une **tournure d'esprit** et une **manière d'être**.

L'improvisation nous invite à lâcher la pensée linéaire, le conformisme et la routine, et à ouvrir le champ des possibles.

Il s'agit aussi de **s'ouvrir à d'autres rôles**. En effet, une règle de l'improvisation théâtrale est de laisser sa veste au vestiaire : ne pas jouer qui on est. Autres rôles, autres personnages, autres rapports de jeux. Cela invite à se voir autrement, à dépasser ses limites, à essayer autre chose que d'habitude, à ne pas rester enfermé dans des croyances figées, à sortir des schémas répétitifs. Même si je joue un personnage, cela contribuera à construire ma propre identité.

³ GRAVEL Robert et LAVERGNE Jean-Marc (1987), *Impro. Réflexions et analyses*, p.24, Léméac Editeur, Ottawa.

⁴ WATZLAWICK Paul (1979), *Une logique de la communication*, p.46, Editions du Seuil, Paris.

L'évolution du regard que je porte sur moi influencera l'idée que je me fais du regard des autres. La confiance en soi et la confiance en l'autre, la connaissance de soi et la connaissance de l'autre interagissent. La vision que l'on porte sur les autres sera également modifiée. Les relations évoluent.

Le système « groupe impro »

Les pistes de l'impro étant posées, arrêtons-nous sur le groupe impro en tant que système. En effet, il s'y vit de nombreuses interactions entre les membres, les membres et le groupe, et moi en tant que formatrice. L'atelier met les participants dans un moment de **symétrie** les uns avec les autres et dans une **complémentarité** avec moi. Je veille à cela en rappelant les rôles si nécessaire.

Cette symétrie est également possible grâce à la règle selon laquelle tout le monde participe. Lors des exercices tous ensemble, par petits groupes, en duo ou en solo, les participants sont tour à tour, improvisateur et observateur. Le « banc » (le public de l'atelier) interagit avec la scène par les regards, les rires ou les silences. Et sur scène, ceux qui se lâchent davantage ouvrent des possibilités pour ceux qui osent moins. Petit à petit, des permissions se donnent. J'observe la plupart du temps une spirale positive vers un relâchement des freins.

Les **sous-systèmes** sont mixés régulièrement car les sous-groupes et les duos varient lors de chaque exercice. Cela contribue à ouvrir les frontières de « clans » qui peuvent exister spontanément. Un bon improvisateur est capable de jouer avec tout le monde comme bien communiquer ne demande pas nécessairement de bien s'entendre avec son interlocuteur.

Les interactions existent inévitablement entre impro et identité du groupe. Au-delà des lois d'évolution de tout groupe restreint, les principes de l'impro (écoute, acceptation, respect mutuel) ont une influence sur les **règles** du groupe lui-même, qu'il soit au moment de sa création ou en cours de vie. L'impro dynamise et redynamise. Elle rend le groupe davantage porteur et moteur car agit sur sa cohésion dans une logique constructive. De plus, vivre autrement ces principes de base de toute relation donne un vécu commun et de nouvelles perspectives de collaboration.

Cette cohésion est possible car le groupe impro passe des moments de **fermeture** des frontières. Pour que chacun s'ouvre aux effets de l'impro, le groupe doit idéalement être limité à 12 et avancer ensemble. L'impro exige une certaine rigueur et un investissement en termes de présence et de participation pour progresser. Improviser demande progressivité, structure et programme.

La plupart de mes ateliers en reste à cette phase-là. Néanmoins, à un moment de sa vie, lorsque l'initiation est dépassée, le groupe impro peut sortir des ateliers et improviser devant de vrais spectateurs, lors d'un atelier public ou d'un spectacle d'impro. Les **interactions avec le public** sont une nouvelle étape, pas obligatoire, également très riche pour les impros (autres idées, autres contraintes, autres points de départ) et pour les improvisateurs car cela les « booste » dans un nouveau défi. J'orchestre différentes formules en offrant aux improvisateurs une structure de départ et le relais avec le public. Créer alors des conditions porteuses est important pour les mettre en confiance dans leurs qualités d'improvisateurs face aux regards extérieurs.

Les effets peuvent bien entendu être dans l'autre sens. Des spectateurs ont vu un spectacle qui leur donne envie de pratiquer l'impro et de s'inscrire à un atelier ; ou des jeunes improvisateurs se rendent compte qu'il y a encore beaucoup de choses à explorer et cela leur donne de nouvelles perspectives pour leur propre pratique en atelier.

Les enjeux : les relations en jeu dans le jeu

Pour poursuivre la réflexion, explorons les interactions entre les deux niveaux de communication : le **contenu** et la **définition des relations**.

Le premier est l'ensemble des histoires, des personnages, des univers créés durant l'atelier, tout ce qui se raconte et se joue au niveau théâtral. Il s'agit du travail de jeu d'acteur des comédiens.

Le second est constitué de l'ensemble des mécanismes de l'impro plaçant les participants en relation de co-construction renvoyant aux processus de la communication interhumaine.

Mon intérêt ne se porte pas sur le pourquoi telle personne a joué une vieille sorcière, ni pourquoi elle se met en colère sur le prince charmant qui est arrivé en retard. Mon attention se porte sur le comment la sorcière et le prince charmant ont co-construit l'impro.

« Pour le systémicien, toute représentation naît dans une relation et a des conséquences au sein de cette relation. Changer la représentation de cette relation entraînera un changement dans la relation. Ainsi, entrant différemment en relation avec le monde, chacun le verra différemment. »⁵

Dans le jeu et les mises en situations imaginaires, l'atelier travaille la construction des relations. Et derrière les impros, l'enjeu est l'individu, ses relations à soi et aux autres. Les interactions se situent ici entre les compétences « impro » qui se développent par la pratique et les compétences relationnelles qui en découlent et qui pourront être transposées dans le quotidien. L'improvisation théâtrale devient une occasion de travailler sur sa **manière d'être** et sa **manière d'interagir au monde**.

Dans ma démarche, on travaille « mine de rien », sur le mode des **analogies**, où les parallélismes sont laissés à chacun entre l'« ici et maintenant » de l'atelier et le « futur ailleurs » de l'après-atelier. Par les impros, les processus de relations sont approchés sous un autre angle, de manière indirecte. En tant qu'espace intermédiaire, l'improvisation théâtrale est un « objet un peu flottant ».

« Les objets flottants marquent un espace de « jeu », c'est-à-dire un lieu où peuvent se jouer la distribution des rôles, du pouvoir et de la mise en scène, etc., et s'amorcer une distance qui suscite un autre type de dialogue. »⁶

Ce qui m'intéresse également, en ne jouant pas des relations existantes ou des situations vécues par les participants, c'est de s'amuser et de s'oxygéner par la création d'histoires ludiques. Notre quotidien n'est pas toujours marrant et prendre du recul par rapport à la lourdeur et la répétitivité de l'ordinaire peut faire du bien.

Par sa vision constructive, l'impro nous porte vers un « autre chose », vers un devenir, vers une **identité en évolution**, jamais finie, toujours en construction.

Une nouvelle dynamique collective

La question des enjeux ne s'arrête pas là.

J'interviens dans des systèmes où les membres se connaissent déjà (classes d'étudiants, groupes en formation, équipes de travail, duos de co-intervenants, co-animateurs ou co-formateurs, couples,

⁵ YATCHINOVSKY Arlette (2004), *L'approche systémique. Pour gérer l'incertitude et la complexité*, p.99, ESF Editeur, Paris.

⁶ CAILLE Philippe et REY Yveline (2004), *Les objets flottants : méthodes d'entretiens systémiques*, p.189, Editions Fabert, Paris.

conjoint, époux). L'expérience impro auprès de ces systèmes contribue à renforcer **la cohésion de « groupe »**. Pour les équipes dans le monde de l'entreprise, on parle de « team-building ».

« Une équipe, cela se construit ; l'esprit d'équipe, cela se cultive. Il faut y consacrer du temps, de l'énergie, de la volonté. Il faut se doter des moyens appropriés, pour faire d'un regroupement d'individus une équipe orientée vers la réalisation d'un but commun et pour maintenir vivante l'équipe ainsi constituée. »⁷

L'impro met le doigt sur la complexité de la dynamique des systèmes. Elle les éclaire sur leur manière de fonctionner et ouvre de nouvelles expériences de communication. Le vécu commun revisite son **identité** vers un nouveau point d'équilibre.

Au lieu de parler autour d'une table, le système vit une aventure ludique, une nouvelle alchimie, une bulle d'air hors du quotidien, hors des habitudes. La place prédominante de l'humour et des éclats de rire est un bon moteur pour se sentir unis et décontractés, dans la légèreté et la simplicité, tout en mettant l'accent sur l'importance de la **collaboration**.

Hors des rôles habituels et sans différence de statut ou de fonction, l'impro « humanise » tout le monde car replace chacun sur le même pied, co-responsable de la construction de l'histoire. Chacun apporte sa quote-part dans l'équilibre du système.

L'individu donne autre chose que ce qu'il donne d'habitude et il est surpris de découvrir d'autres facettes des personnes qu'il connaît. Celui qui ose ou qui nous fait rire n'est pas toujours celui que l'on attendait. Cela modifie la vision des uns sur les autres et casse les représentations figées que chacun pourrait avoir.

L'impro est intéressante pour les couples de professionnels et les couples dans la vie privée. Etre un couple demande, en effet, une co-construction permanente pour progresser ensemble vers un même objectif. Cela exige d'être à l'écoute de toute parole et de tout geste de son partenaire pour pouvoir se compléter l'un l'autre, rester souples et être créatifs pour rebondir ensemble face à l'imprévu. Dans ces ateliers spécifiques, les impros en duo ont lieu en couple pour permettre justement de renforcer la complicité.

La métacommunication

Les enjeux sont mis en lumière lors des débriefings. Ces temps de verbalisation invitent à s'exercer à la **métacommunication**. En communiquant sur les communications, ils permettent de prendre du recul et de comprendre ce qui se joue. Les ponts se tissent ...

Pour guider les participants à progresser dans l'impro, les débriefings se font, après chaque exercice et chaque passage des improvisateurs, en lien avec les principes de l'impro. Mon rôle est de débriefer les impros. Je m'adresse à l'improvisateur et à ses compétences d'improvisateur, et non à l'individu et à comment il communique. Néanmoins, mine de rien, ces débriefings peuvent être révélateurs de certaines difficultés personnelles et collectives.

Nous nous situons au niveau du contenu, les impros, et parallèlement, les processus « impros » et donc les processus « communication » apparaissent, émergent, indéniablement. Ce niveau de lecture est laissé à chacun en fonction de son ouverture à recevoir des liens, des échos, des éclairages et à se laisser répercuter. Le parcours est fait, ou pas, par la personne. Cela lui appartient.

⁷ CAUVIN Pierre (1997), *La cohésion des équipes. Pratique du team building*, pp.11-12, ESF Editeur, Paris

Les débriefings de fin de séance et de fin de module sont, quant à eux, des moments d'**interface** entre ce qui s'est passé lors de l'atelier et le retour au quotidien. Ils marquent le passage de la fermeture à l'ouverture du système. Lors de cette transition, les participants sont invités à mettre des mots sur ce qu'ils ont vécu et l'apport qu'ils en retirent. Après une phase de désordre où le groupe a joué et rigolé, il s'agit de remettre de l'ordre, du sens.

Au-delà de l'impro, nous touchons la question de la transférabilité c'est-à-dire la transposition des compétences et des principes impros à « qui je suis » et « ce que je fais ». Elle sera liée à la souplesse des frontières et au contexte de l'atelier.

Dans mes ateliers, les retours se veulent « softs ». Nous sommes dans une pratique où les effets sont thérapeutiques mais pas dans une thérapie. Ma démarche « impro » se distingue de la théâtrothérapie qui accorde beaucoup de temps pour verbaliser les échos personnels sur ce qui a été joué ou regardé. Nous ne sommes pas non plus dans du psychodrame ou du jeu de rôle où les protagonistes jouent leur propre rôle et sont plongés directement dans leur histoire personnelle. Néanmoins, ces débriefings sont des moments de réflexion sur les liens entre l'impro et le contexte personnel et/ou professionnel des participants. De nouvelles interactions auront lieu ainsi avec leurs environnements.

Dans une équipe de travail, la supervision professionnelle collective prend une toute autre forme basée sur les interactions entre collègues et le nouveau vécu commun. Acteur essentiel de l'organisation, l'équipe ramène à l'institution de nouvelles façons d'être ensemble et de penser la collaboration.

L'interaction se situe aussi entre l'initiative impro et l'image de l'institution sur ce qu'elle fait. Oser des projets novateurs montre une ouverture d'esprit et une créativité à travailler autrement.

Le contexte de l'intervention

Le contexte de l'atelier impro interagit lui aussi avec le système « groupe d'impro ».

J'interviens dans des environnements professionnels et des environnements privés, de ma propre initiative ou à la demande de commanditaires. Les enjeux de départ ont une influence sur la participation des personnes, la dynamique du groupe, la rencontre d'un public et les débriefings.

Je remarque, par exemples, que

- les personnes qui viennent pour elles-mêmes, pour leur boulot ou pour les deux, peuvent avoir des attentes différentes et réfléchir sur la transférabilité autrement ;
- la manière dont le module est présenté et les objectifs mis en avant influencera également les attentes des participants ;
- l'inscription sur base volontaire ou non, et donc, la demande ou l'absence de demande aura une influence sur la motivation et l'implication ;
- l'inscription à un module exclusivement impro ou à une formation longue contenant un module impro jouera également sur l'implication et la transférabilité ;
- le fait que les personnes se connaissent déjà ou pas joue sur la dynamique et le regard des uns sur les autres ;
- le nombre de séance jouera sur l'imprégnation de la démarche impro et la transférabilité ;
- un groupe de loisirs avec une année de pratique régulière sera plus porté vers l'envie de jouer dans un spectacle d'impro ; ...

Quel que soit le contexte et le cadre de départ, l'impro nous invite à nous en détacher.

Sortir du cadre

L'improvisation théâtrale invite à sortir du cadre sur deux niveaux : d'une part, on travaille sur des univers imaginaires, créés de toutes pièces, hors quotidien et non sur les interactions de la vie de tous les jours. Et d'autre part, l'impro est un dispositif créatif, ludique, innovateur, mobilisateur et pertinent pour amener un renversement dans le mode habituel d'apprentissage au service du **changement**.

« L'intérêt de la systémie n'est pas de « détenir la vérité » mais de produire un décalage par rapport à la pensée antérieure du sujet et lui permettre ainsi de reconsidérer à la fois les situations et sa propre relation à ces situations. »⁸

Par le ludique, l'humour, le décalé, l'inattendu et le léger, l'impro crée une rupture dans les habitudes, sort des approches classiques de la communication et de « toujours plus de la même chose ». Elle modifie l'angle sous lequel les communications sont approchées, revisite les interactions et leur donne ainsi un autre sens, un nouvel éclairage. Elle est un élément provocateur pour faire entrer des éléments nouveaux dans la vision du système.

L'approche n'est pas dans le discours mais dans l'action, le mouvement et le corps. La place est donnée au vécu plus qu'à l'intellectualisation. C'est une **méthode active** où les participants expérimentent l'impro en direct. Ils le vivent en réel par une série d'exercices envisagés de manière progressive. Les fondamentaux de la communication sont vécus autrement, entraînant des changements à des couches plus subtiles.

Pour conclure : une histoire sans fin...

Les histoires sont le fruit des interactions et les interactions sont le fruit des histoires.

En ouvrant la question des interactions impro-systémique, nous avons exploré de nombreuses intersections qui sont autant de rencontres inattendues : entre l'amusement et la réflexivité ; entre l'action et l'arrêt ; entre l'ordre et le désordre ; entre aller dans l'inconnu et avoir des outils pour y arriver ; entre l'activité créatrice et les principes de l'impro ; entre le cerveau droit et le cerveau gauche ; entre l'irrationnel et le rationnel ;... D'autres aller-retours seraient encore à explorer.

Prendre la porte des interactions nous a situé très vite dans la co-construction et dans une identité « **CO** » : COnnexion, COntribution, COllaboration, COopération, COhésion, COnsolidation, COhérence, , COllègues, COmpagnon, ...

Les personnes qui regardent la bouteille à moitié vide pourraient voir la démarche comme une désobéissance, de l'insignifiance ou des enfantillages. Nous avons considéré la bouteille à moitié remplie, osé proposer un outil différent, relié deux choses à priori sans lien et exploré l'improvisation théâtrale et sa **philosophie systémique et constructive**.

L'impro permet de développer une communication circulaire et interactive. C'est un outil fondamentalement systémique plaçant l'homme et ses relations avec l'autre au cœur de l'humanité.

La démarche est réaliste car on travaille sur les relations au cœur de l'humanité et innovante car elle sort des entiers battus. Le changement de cadre, de manière de se rencontrer et de se voir est provocateur de changement. Par l'expérimentation des principes de l'impro et différents exercices d'expression verbale et non-verbale, les participants sont invités à poser un autre regard sur eux-

⁸ YATCHINOVSKY Arlette (2004), *L'approche systémique. Pour gérer l'incertitude et la complexité*, p.103, ESF Editeur, Paris.

mêmes et sur leurs rapports aux autres, à réfléchir sur leurs manières d'être en relation et/ou sur leurs pratiques professionnelles dans un esprit ludique et convivial.

L'impro touche les fondamentaux de nos compétences relationnelles « durables » individuelles et collectives, compétences subtiles et non-quantifiables mais qui ont des répercussions sur notre identité et notre rapport au monde.

Selon le principe d'équifinalité, les compétences relationnelles peuvent être travaillées de différentes manières. Même si certaines impros sont magiques, je ne prétends pas tout résoudre par ma démarche. Elle offre une manière d'y parvenir qui sera fonction du contexte et de l'ouverture des individus, des équipes et des couples à s'interroger.

« *Les techniques d'improvisation théâtrale ne constituent en aucun cas un subterfuge qui, telle une baguette magique, résoudrait le manque de confiance. Elles sont en revanche, un formidable outil de prise de conscience.* »⁹

L'impro peut être un outil complémentaire à un travail thérapeutique ou à coaching professionnel pour travailler sur son identité, versus relationnel.

Je pense, fondamentalement, que l'improvisation théâtrale est un outil à expérimenter car il est surprenant. Il alimente autrement les individus, les groupes et les organisations. Il me nourrit également à chaque expérience. C'est pourquoi, je compte bien poursuivre cette philosophie du « oui et ... » pour rester disponible aux nouveaux carrefours sur mon chemin impro-systémique et ouvrir de nouvelles portes.

Références bibliographiques

CAILLE Philippe et REY Yveline (2004), *Les objets flottants : méthodes d'entretiens systémiques*, Editions Fabert, Paris.

CAUVIN Pierre (1997), *La cohésion des équipes. Pratique du team building*, ESF Editeur, Paris

DE CILLIA Carina, MAINGRAUD Sylvie et PINEAULT Richard (2006), *Mieux communiquer en entreprise grâce à l'impro théâtrale*, p.8, ESF Editeur, Paris

GRAVEL Robert et LAVERGNE Jean-Marc (1987), *Impro. Réflexions et analyses*, Léméac Editeur, Ottawa.

WATZLAWICK Paul (1979), *Une logique de la communication*, Editions du Seuil, Paris.

YATCHINOVSKY Arlette (2004), *L'approche systémique. Pour gérer l'incertitude et la complexité*, ESF Editeur, Paris.

⁹ CAUVIN Pierre (1997), *La cohésion des équipes. Pratique du team building*, p.13, ESF Editeur, Paris